AMUSEMENTS.

WHITE CITY.

CITÉ BLANCHE.

Une foule nombreuse se pressait hier soir dans le parc charmant de la Cité Blanche pour entendre l'excellent orchestre dirigé par le professeur Restorff et assister aux nombreux divertissements offerts au public par la direction.

L'excellent programme de vaudeville inauguré hier, a été tout particulièrement goûté du public.

En tête des nombreux artistes qui ont paru sur la scène il faut citer Signor Guille, un ténor à la voix chaude et bien timbrée, qui a rendu à la perfection divers morceaux d'opéra. Les applaudissements n'ont pas été ménagés à M. Guille et il a été rappelé plusieurs fois en scène par un public enthousiaste. Les frères Young, deux acrobates de talent, ont à diverses reprises déchainé les rires du public.

Mlle Bessie Babb, une chanteuse comique douée d'une véritable voix de baryton a beaucoup amusé l'audience.

Les autres numéros ont aussi été fréquemment applaudis et l'on peut ajouter que les représentations de vaudeville données cette semaine ne le cèdent en rien à celles de la semaine précédente.

ORPHEUM.

Pour la dernière semaine de la saison la direction de l'Orpheum offre à ses fidèles habitués un programme de vaudeville qu'il serait difficile d'égaler.

Le principal artiste, M. Gus. Edwards, entouré de neuf jeunes musiciens et danseurs, offre une charmante petite pièce en un acte intitulée "School Days" qui interprétée à ravir a fait les délices du public.

Charles Wayne et Gertrude La Roches paraissent dans une jolie saynète "The Morning After".

Le programme comporte en outre plusieurs athlètes et acrobates de talent et est fort bien complété par des vues nouvelles et intéressantes du cinématographe.

BUREAU DE SANTÉ.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Emilio Berthier à Joséphine E Wassem ; Geo Sanford à Eliska Nicholes ; James F. Loughney à Catherine Kauffman ; Chas. Kenner à Mary E. Zeleny ; Joseph Rause à Elsie W. Roser ; Chas C. Trascher à Mary V. Chaplain ; Léopold Pecot à Corrine V. D'Aunoy ; Wm Hartmann à Henrietta Morath ; Jos E. Charoulau à Léonie Jastram ; Willie Duncan à Daisy McGee ; Webber F Carr à O. M. Labarthe ; Victor A. Cousin à Margo M. Cusachs ; John G. Lintinger à Florence P. Wood ; Hy G. Zimmer à Florence A. Lytte ; Joseph Rhode à Annie D. Krause ; Wm Nugent à Ora A. Pierce ; Maurice J. Simoneaux à Haydée M. Pélanne ; M. D. Haspel à Léonie Ber ; Edgar A. Faber à Mildred A. Berger ; J. L. Kuntz à Pauline J. Molinary ; Bernard Dunne à Lee H. Weber.

NAISSANCE.

Mmes Cartaldo Spiziole, une fille ; Fred E. Inbau, un garçon ; Thos Wood, une fille ; Salvadore Abbate, un garçon.

SUPÉRIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL CAPSULES MIDY
SOULAGE EN 24 HEURES

DECES.

Vve Georgiana Ulmo, 92 ans, 1740 N. Rempart ; Mlle Budie Dones, 36 ans, Bethany House ; Geneviève A. Livaudais, 34 ans, 721 Louisa ; Jas R. McKeever, 48 ans, 1014 Orleans ; Evelyn T. Kissgen, 2 ans, 1011 Chippewa ; Lillian Lusse, 33 ans, 521 St-Roch ; Lillie Moll, 19 ans, 1814 N. Rempart ; Edw Johnson, 23 ans, paroisse Jefferson ; Edith Miller, 5 mois, 442 Fern ; Hazel H. Estopinal, 18 mois, 4514 St-Claude ; Clare Robertson, 22 ans, 1738 Espagne ; John Ryan, 44 ans, Hôpital de Charité ; Rubin Williams, 55 ans, 2231 Grant ; Florestine Jourdan, 70 ans, 1915 Urquhart, Edw. Joseph, 1 mois, Asile de St-Vincent de Paul ; Clement Lombard, 49 ans, 437 Pelican.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Successions ouvertes :

Christopher Crawley Mme Wilhelmine C. Walter, Fidel Haug, M. F. Bofinger, Emile St M. Le Breton.

Sarah Williams vs Son époux, séparation de corps et de biens.

S. F. Masson & Co vs Fred Schick et Chas Reinecke, réclamation de $184 07.

Peter F. Pescud vs Concrete, Construction & Contracting Co, réclamation de $652.90.

T. Dumas et fils vs Philips Green, action en recouvrement de $132.75 sur un compte courant.

Louis Keintz vs Henry Elam, réclamation de $139.95.

L'Etat de la Louisiane ex rel Walter Guion vs Bureau des Commissaires des Levées, mandamus.

The E. E. Burrowes Co. vs Lloyd Posey, réclamation de $187.60 sur des billets.

Thos. G. King vs D. G. Villere, réclamation de $200 sur des billets.

J. N. Adams & als vs. Thos. H. Platt & Louis P. Hakinjos, réclamations de $125,00 sur des billets ; Thos. G. King vs. Concrete Construction & Contracting Co., action en recouvrement de $268.93 sur des billets.

Demande d'émancipation :
Margaret M. Nunan.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions :

Ellen King, larcin ; Peter Kissinger, Adam Milto, actes de violence ; Delia Spears, témoin à charge ; H. G. Cockburn, vol avec effraction.

Condamnations :

Jos Kasmissia, larcin, 60 jours de prison ; Louis Perrot, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Acquittés :

Gertrude Hennessey, violation de l'acte 134 de 1890 ; Ferdinand Alberts, larcin ; Henry Gaspard, abandon du foyer conjugal ; Alexis Francingues, meurtre.

Envoyé devant la cour criminelle : Albert Wagner, attaque et vol.

Fèves. Fèves. Fèves.
A Vendre par
JOHN T. GIBBONS Marchand de Graine.
20 avril—mar jeu—8f

PETITES ANNONCES.

A vendre—Un beau Piano Pleyel en parfait état, se vendra à bon marché. Se présenter 1436 rue Villeré, près Kerlerec.
18 avril—24 25 27 28

On demande—A louer 3 chambres près Canal rue Bourbon. Prix modéré. Réponse, 7921 St-Charles. 20avril—1sem

Le Festival du City Park.

Le dix-huitième festival annuel donné dimanche soir par l'Association pour l'amélioration du Parc de Ville a été couronné d'un véritable succès et le nombreux public qui a assisté à la fête en est parti enchanté.

L'Honorable Paul Capdevielle, président du Bureau des Commissaires, a prononcé un excellent discours dans lequel il a dit que les commissaires avaient rempli leur devoir avec zèle et fait avec des ressources limitées un parc dont toute la ville pouvait être fière. Il a ajouté que les ressources n'étaient pas suffisantes et a invité le public à contribuer à l'entretien et à l'embellissement du parc par tous les moyens possibles.

Dans la tribune où M. Capdevielle a prononcé son discours on remarquait les commissaires du parc Audubon et du parc de Ville ainsi que de nombreux citoyens proéminents.

Les deux ascensions de ballons et les exercices militaires donnés par les Cadets de St-Joseph ont été tout particulièrement goûtés par le public, ainsi du reste que le feu d'artifice qui a parfaitement réussi.

On estime à plus de 15,000 le nombre des personnes qui se pressaient dans le Parc dimanche soir, et qui toutes sont revenues enchantées de la fête dont l'organisation n'a rien laissé à désirer.

Le programme était composé comme suit :

1 heure p. m.—Ouverture du Festival.

2 heures p. m.—Arrivée des invités et des cadets de St-Joseph.

3 heures p. m.—Parties de Base Ball.

3:30 heures p. m.—Concours athlétique sur le champ de Polo.

4 heures p. m.—Discours de bienvenue prononcé par le président Paul Capdevielle.

5 heures p. m.—Punch et Judy.

6:30 p. m.—Grand concert par la musique de la brigade navale du professeur W. J. Braun.

6:45 p. m.—Punch et Judy (seconde représentation).

7 heure P. M.—Vaudeville donné par l'Empire Tavesty Co. sous la direction de M. Frank W. Smith.

7:15 P. M.—Grande illumination du Parc.

8 heures P. M.—Première représentation du cinématographe sous la direction du professeur E. Nightheart.

9:15 P. M.—Feu d'artifice.

10 heures P. M.—Seconde représentation du cinématograph.

Danse sous le Pérystile de 5:30 à 11:30 p. m.

Musique du professeur Jno. Guth

Les membres du Comité de réception étaient : MM. Paul Capdevielle, président du Bureau des Commissaires ; S. Segari, Jos Graf, H. Warner, M. Picheloup, G. S. Gibbons, J. S. De Ben, W. H. Huek, C. Pajwski, G. Keen, J. Meyer, H. C. Brown, G. Grundemann Jr, J. Reitmeyer, Dr W. T. Richard, J. B. Blanks, C. W. Collins, P. Fallon, R. M. Wolfolk, J. W. Colron, J. Poitevent, E. Miltenberger, J. W. Huchs, G. Kreihs, Commissaires du Parc Audubon, Membres du Camp de Washington No 1, Ordre Patriotique des Fils d'Amérique.

Acquittement d'Alexis Francingues.

Alexis Francingues, accusé d'avoir dans la nuit du 15 avril tiré à coups de revolver sur Léon Soupenne, lequel a succombé quelques jours plus tard à ses blessures, a comparu hier devant la seconde cour criminelle de cité. Il y avait un nombreux public dans la salle d'audience lorsque l'accusé a été introduit.

Francingues, dans sa déposition, n'a fait que répéter ses affirmations précédentes, soit qu'il soupçonnait Soupenne d'entretenir des relations intimes avec son épouse et qu'il l'avait avisé de ne pas remettre les pieds dans son domicile.

La déposition de l'inculpé faite très calmement, a produit une favorable impression sur l'audience.

Francingues a déclaré que le soir du drame il avait quitté sa demeure pour se rendre à une séance de sa loge, mais qu'après avoir parcouru quelques ilets il était revenu sur ses pas afin de dire à sa femme où il allait au cas où quelqu'un eut désiré de le voir.

En arrivant près de son domicile il aperçut Soupenne qui causait avec sa femme. Comme il s'approchait Soupenne fit mine de s'avancer sur lui pour le frapper. C'est alors que Francingues considérant qu'il était justifié par les faits, s'arma de son revolver et fit feu sur son rival.

Deux témoins du drame avaient été cités ; l'un par la défense, l'autre par la poursuite.

M. Hogan, témoin à charge, a déclaré qu'il se trouvait à une courte distance au moment où les coups de feu ont été tirés mais qu'il n'avait pu nettement distinguer la scène.

Au moment où il arrivait près de Soupenne, le blessé leva la tête et fit cette remarque :

"J'ai fait un geste et il a tiré sur moi."

C'est principalement sur la déposition de M. O. F. Griffin, seul témoin à décharge, que l'inculpé a été acquitté.

M. Griffin a déclaré qu'il se trouvait à une centaine de pieds de la scène du drame et qu'il avait vu Soupenne avancer sur Francingues et le frapper ; c'est alors que ce dernier fit feu et que Soupenne s'affaissa grièvement blessé sur le trottoir.

Il y a eu une légère démonstration de sympathie en faveur de Francingues lorsque le juge Aucoin a rendu son verdict de non coupable.

Francingues a immédiatement quitté la salle du tribunal en compagnie de ses avocats MM. Luzenberg, O'Conner et Thos Ford.

La poursuite était dirigée par l'assistant district attorney John Upton.

RESTAURANT HENRI IV
Et Bureau de Placement
132 Passage de la Bourse,
Nouvelle-Orléans.
Table d'Hôte à 6 heures P. M.
Spécialités—Garbure, Boudin, Saucisses à la Béarnaise et Beefsteak aux Anchois.
Lunch et Repas à Toutes Heures à Prix Modérés.
Logement : Chambres 25 Sous.
SYLVAIN VIDALAT, Prop.
PHONE MAIN 1985.
4 mars—3m

Le concert donné au bénéfice de Mlle Dumas.

Le concert donné hier soir à l'Hôtel Grunewald pour le bénéfice de Mlle Marie Dumas, la jeune artiste néo-orléanaise qui doit partir prochainement pour Paris, a été couronné d'un plein succès.

Mlle Dumas, la principale exécutante de la soirée, était secondée par M. M. Louis Faget et Alfred Miester et Mlle Mamie Maloney. Le programme fort bien composé a été exécuté avec goût et l'assistance n'a pas ménagé ses applaudissements aux artistes.

Les corps des naufragés du remorqueur "Eagle"

ne sont par encore retrouvés

Les recherches opérées pendant toute la journée d'hier, à l'endroit du fleuve où a sombré dimanche après midi le remorqueur "Eagle", n'ont pas donné jusqu'ici de résultat et aucun des corps des huit victimes de l'accident n'a été retrouvé.

L'"Eagle" remorquait une barge lorsque arrivé en face de Pointe Céleste les câbles d'amarrage se rompirent brusquement sous la violence du courant et le vapeur donnant fortement de la bande à tribord s'emplit d'eau.

Trois secondes plus tard il était englouti sous les flots sans que ses occupants aient pu prendre les précautions nécessaires pour se sauver.

Huit membres de l'équipage, au nombre desquels le capitaine George, furent entraînés sous les rapides remous du courant et ne reparurent pas à la surface. Les survivants au nombre de six, réussirent à se maintenir avec les épaves qui flottaient à proximité, et furent bientôt recueillis par le remorqueur "Wilmot", accouru à la première nouvelle de l'accident.

Après la rupture des câbles d'amarrage la barge qui était remorqués par l'"Eagle" a dérivé au gré du courant et n'a été arrêtée que dans la soirée à 22 milles en aval du point où a eu lieu l'accident.

Le remorqueur appartenait à la Louisiane Petroleum Company et était assuré pour une somme de 25,000 dollars.

Son capitaine, M. George laisse une veuve et six enfants qui habitent à Alger.

MR. LE CAPITALISTE

Avez-vous fait des recherches sur le fonds de la Vekol Mining Co., annoncé dans l'"Abeille" de Dimanche ? Si vous l'avez fait vous possédez tant d'actions aujourd'hui.

La balance du fonds de Réserve non-vendu, se montant à 25,000 actions, sera offerte au public jusqu'à ce qu'elle soit vendue.

Appartenant et Contrôlée par des Hommes d'Affaires de la Nouvelle-Orléans--

Scrutez cette Proposition. Vous n'êtes pas Tenu d'Acheter.

Actionnaires actuels quelques-uns des hommes d'affaires les plus marquants de la Nouvelle-Orléans.

Si vous demeurez hors de la ville expédiez ce Coupon aujourd'hui à la

VEKOL MINING CO.,
311 HENNEN BUILDING,
NOUVELLE-ORLEANS. LNE.

Messieurs : Veuillez m'envoyer par la poste, sans aucun frais ou obligation pour moi, des renseignements sur le fonds de Réserve actuellement en vente.

NOM.....
RUE.....VILLE.....

VEKOL MINING CO.,
DE L'ARIZONA.
PHONE MAIN 3054. 311 HENNEN BLDG.
Nouvelle-Orléans, Lne.
CARRIERE ET HEASLIT, Représentants.
27 avril—3j

AMUSEMENTS.

Trente-Quatrième Grand Volksfest
Au Profit de
L'ORPHELINAT PROTESTANT ALLEMAND
Dimanche, 2 Mai, et Lundi, 3 Mai,
AU SOUTHERN PARK.
Cérémonies d'Ouverture Dimanche, le 2 Mai, à 3 heures p. m.
Vaudeville de Premier Ordre. Danse. Prix pour Jeu de Boules pour Dames et Messieurs Jeux d'Enfants. Musique de Concert les deux jours.
Entrée.....25 sous.
Enfants au-dessous de 10 ans gratis.
25 avril au 2 mai inc

Orpheum THEATRE Phone M. 333
EDWARDS' SCHOOL BOYS AND GIRLS.
JEWELL'S MANIKINS.
CHAS. WAYNE & CO.
BORANI & NEVARO.
"GENERAL" EDWARD LAVINE.
KATHERYN ROWE PALMER.
VONTELLE & NINA.
27avril—5f

White City
Vaudeville Parfait Amusements en Plein Air Gratis
Sig. Guille
Frères Young
Bessie Babb
Little Harry Owen & Co.
Travis et Gladden
Lydell & Butterworth
Orchestre Restorff
Granada et Fedora
Coq Danseur de Cordo
ENTRÉE, 10c. THEATRE, 10c, 20c, 30c
Billets en Vente chez Werlein.
27 avril—5f

10c—SHUBERT Spectacle Continue de 12.30 à 10.30 p. m. Chaque Jour.
Grand Divertissement de Tableaux
DE
O. T. CRAWFORD.
Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis.
Chaque Représentation dure Plus d'une heure.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
Steamer NEW CAMELIA
Commençant le 15 Avril 1909
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m.
L'eau et le temps le permettant.
$1.00 EXCURSIONS $1.00
Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pineland Park, dimanche et mercredi à l'arrivée du train de 8 h. a. m.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE, Agents.
No 337 rue Carondelet.
16avril—6f

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre, Paris (France)
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.
LA BRETAGNE, 29 avril.
*LA LORRAINE, 6 mai.
*LA PROVENCE, 13 mai.
*LA SAVOIE, 20 mai.
LA BRETAGNE, 27 mai.
*LA LORRAINE, 3 juin.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeurs à double hélice.
Départ extra:
S. S. CHICAGO, 4 mai.
Deuxième et troisième classe seulement.
NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE.
S. S. TEXAS, 20 mai.
S. S. VIRGINIE, 1er juin.
Passage de Première Classe.....$80.00
Passage d'Entrepont.....$30.00
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud
No 802 rue Commune, bâtisse Hennen.
1er mars—1an

CONSULAT DE FRANCE
Godchaux Building, 306-07
Bureaux ouverts au public de 9 heures à 2 heures.
AVIS.
Renseignements demandés sur :
Lucien Laporte, jardinier (de Rabastens de Bigorre).
Recherché dans un intérêt de famille :
Maigne de St-Martin (Charles, Eugène François) né à Vic de Bigorre en 1834.
Famille de Nicholas Kieffer.
Documents à remettre à :
Georges Jeager
Eloi Justin Justou
oct—1905

LAZARD'S
$25
LES COSTUMES STEIN-BLOCH
ne sont pas du genre passé que font la plupart des tailleurs. Cinquante ans dans le commerce des Vêtements d'Hommes nous ont appris que les Habits Stein-Bloch sont bien au-dessus de la moyenne. Nos complets de $25 vous surprendront. Arrêtez-vous ici.

SALLE DE BILLARDS
DE
MILLER
Parties entre Experts Tous les Soirs.
Tables nombreuses et les plus modernes aux Etats-Unis. Un établissement parfaitement tenu et des mieux fréquentés à la Nlle-Orléans.
116 Rue Royale ; 117 Passage de la Bourse, près Canal.
J. MILLER, Propriétaire.

SIROP D'ANGELL
Pour le Rhume et la Coqueluche
Pour Rhumes, Refroidissements, Coqueluche, Bronchites et toutes les affections de la Gorge. Préparé par le Dr Richard Angell Prix, 25 et 50c. Vendu par tous les Pharmaciens 18 juin—1an—Dim

vous pas en France avec nous ?

—Pourquoi ? pourquoi ? je ne sais.... avait balbutié le malheureux.

Cette idée de rentrer en France l'avait bouleversé !

Pendant les premiers jours, il la repoussa avec indignation. Mais, peu à peu, devant les sollicitations de Lorber, sa résistance faillit et il finit par avouer les scrupules qui le tourmentaient.

Lorber connaissait une partie du passé de son associé. Il savait qu'il avait subi une peine infamante, mais il ignorait sa situation de famille.

Pierre Mauran, qui avait pris au Brésil le nom de Pierre Synaron, qui était celui de sa mère, lui avait laissé ignorer bien des détails de sa vie d'autrefois, notamment l'existence de Marthe.

Ses scrupules parurent exagérés au brave et simple Lorber :

—Vous avez une fille et vous brûlez du désir de la revoir ? Eh bien ! pourquoi ne pas essayer de la retrouver ?

"Croyez-moi, mon ami, le temps est notre grand maître à tous : il apaise les souffrances et les rancunes ; il amène avec lui le pardon et l'oubli.

"Du reste, vous êtes riche : peut-être votre fille est elle pauvre ; peut être sera-t-elle bien heureuse de retrouver un père qui assurera un bel avenir.

Pierre Mauran s'était attaché à cette idée que peut être sa fille était pauvre. Ah ! quelle joie si cela était !

Il pourrait au moins faire quelque chose pour elle, contribuer enfin à son bonheur !

Il lui apporterait sa fortune, et lui dirait :

—J'ai travaillé pour expier, pour racheter mes fautes. Tiens, voilà le fruit de l'expiation, prends-le ; je ne demande rien en échange.

Pendant des mois, il vécut avec cette espérance. Il échafauda des châteaux en Espagne et de beaux rêves.

Il se représentait sa fille.

Elle était douce et bonne, elle vivait pauvrement avec sa mère, peut-être était-elle obligée de travailler pour vivre.

Qu'il eût été heureux si on lui avait dit :

—Oui, votre fille travaille et elle aurait bien besoin d'avoir un peu d'argent.

Il lui aurait donné tout ce qu'elle aurait voulu, le superflu avec le nécessaire. Et il aurait ajouté fièrement :

—Tu peux prendre cette fortune. Nul argent ne fut jamais gagné plus honnêtement. Il est le produit de mes souffrances !

Mais, arrivé à Paris, il avait appris que sa fille était riche, qu'elle était heureuse, qu'elle n'avait besoin de rien.

Quelle cruelle déception ! Ce fut un écroulement de tous ses rêves ; son premier mouvement fut de renoncer à ses projets et de ne plus chercher à la voir.

—Elle est heureuse, se dit-il. De quel droit irais je encore troubler sa vie ?

Mais, à la longue, l'idée qu'il ne connaîtrait jamais l'enfant issue de son sang lui fut odieuse, insupportable.

Il continua donc ses recherches ; bientôt il apprit toute la vérité. Sa femme vivait avec le comte de Ribière, son cousin, dont elle avait pris le nom, se faisant appeler comtesse.

Ce nom de Ribière ne lui était pas inconnu ; il se rappela très bien avoir vu jadis ce parent de sa femme, qui était alors officier de cavalerie.

C'était donc pour cela que sa femme n'avait jamais voulu le revoir ! Ce n'était donc pas à cause de ses fautes passées.

Sa surprise fut extrême. Il s'attendait à tout, mais pas à cela.

Bientôt, à la surprise se mêlèrent d'autres sentiments, un peu de colère et beaucoup de jalousie.

Il apprit que le comte de Ribière entourait Marthe d'affection et de soins, la traitait comme sa fille.

Il aurait dû en être heureux ; il en fut très malheureux, au contraire ; un sentiment de jalousie germa dans son cœur.

Cet homme, cet étranger avait usurpé doublement sa place.

Il traitait Marthe comme sa fille, et Marthe l'aimait comme s'il eût été son père.

Il ne pouvait s'empêcher de comparer sa situation à celle de cet homme. Lui était seul, absolument seul dans l'immense ville ; personne ne faisait attention à lui, ne s'occupait de lui, pendant que le comte de Ribière vivait heureux entouré de soins et d'affection.

Et il devint jaloux, horriblement jaloux de cet homme qui lui avait volé, pensait-il, sa part de bonheur.

D'ailleurs la personne qui l'avait renseigné, une ancienne amie de sa femme, qu'il avait rencontrée par le plus grand des hasards, prenait un malin plaisir à le torturer.

Elle était elle-même jalouse de la situation de la fausse comtesse, et n'aurait pas été fâchée de provoquer un esclandre.

—Vous pouvez croire, lui disait-elle, que votre femme n'est pas à plaindre ; elle amené une vie de fête pendant que vous souffriez le martyre....

"Quant au comte, il sort constamment avec Marthe, heureux et fier de conduire une belle fille dont tout le monde croit qu'il est le père.

Rien ne pouvait faire plus souffrir le malheureux, que ces propos malveillants.

Ils produisirent l'effet attendu.

Un matin ne pouvant plus demeurer à Paris, torturé par la jalousie et le chagrin, Pierre Mauran, fit sa valise, se rendit à la gare de Lyon, et prit un billet pour Villefranche.

.....

Maintenant qu'il se trouvait dans les lieux mêmes qu'habitait Marthe, qu'allait-il faire ? Il ne le savait pas, il n'avait formé aucun projet.

Dans sa chambre de l'hôtel de France, il réfléchissait, et il ne savait quelle conduite adopter.

Il avait un peu honte de lui-même ; à la réflexion, il avait compris et presque approuvé la conduite de sa femme.

Et, pensant à sa fille :

—Ne va-t-elle pas me maudire ? De quel droit vais-je troubler sa vie ?

Il avait envie de repartir.

Il sentait que jamais il n'oserait se présenter à elle.

Cependant il désirait ardemment connaître l'existence qu'elle menait, les lieux qu'elle fréquentait ; il désirait voir, ne fût ce que de loin, la maison qu'elle habitait. Il lui semblait qu'il serait heureux de respirer l'air qu'elle respirait.

Aussi, dès l'après-midi, sans savoir ce qu'il ferait exactement, il commanda une voiture pour visiter les environs. Il espérait profiter de l'excursion et du tête-à-tête avec le cocher pour le faire parler.

Il prit un phaéton pour pouvoir s'asseoir à côté de lui et le faire causer plus ramilièrement.

Le conducteur de la voiture était un jeune garçon du pays, qui n'était pas timide et qui ne demandait qu'à parler. Il se sentit vite encouragé par les façons simples du voyageur ; la voiture n'avait pas fait cent mètres hors de la ville que la conversation était déjà engagée.

—Quel est ce château ? demanda Pierre Mauran en désignant une magnifique habitation que l'on apercevait sur la hauteur, à droite de la ville.

—C'est le plus beau château qu'il y ait à dix lieues à la ronde.

"Il appartient au comte de Ribière, qui l'habite depuis deux ans.

Pierre Mauran avait pressenti cette réponse. Néanmoins, il ne put empêcher son cœur de battre plus fort et ses lèvres de laisser échapper un long soupir.

Son émotion fut remarquée du conducteur qui lui demanda naïvement :

—Est ce que vous connaissez M. de Ribière ?

—Non, pas du tout, s'empressa de répondre le voyageur.

—Je vous demande cela parce que le comte n'est pas du pays ; alors, vous auriez pu le connaître.

"On prétend qu'il est de Paris, mais personne n'en sait rien.

"Voilà deux ans qu'il habite Villefranche avec sa femme et sa belle-fille.

"Ce sont de drôles de gens, vous savez, et très bizarres.... Ils ont commencé par ne voir personne, par vivre chez eux dans leur propriété, mais, depuis quelques mois, ils ont changé d'attitude ; ils fréquentent beaucoup un médecin du pays, le docteur Renaud, un bien brave homme, le meilleur médecin de chez nous.

"Ici on ne trouve pas ça très naturel, il y a des gens qui prétendent que le fils du docteur monsieur Lucien Richaud, aime la fille de la comtesse, et que, de son côté, mademoiselle Marthe ne le déteste pas.

"Oui.... on dit ça.... Mais vous savez, ajouta-t-il en riant, moi je ne sais rien.

"Ce que je sais, par exemple, c'est que la demoiselle du château est une bien belle personne ; il paraît qu'elle est très bonne et très charitable aussi.

Pierre Mauran laissait le cocher bavarder tout seul.

Il écoutait, l'air impassible ; mais avec quelle émotion..

Il portait fréquemment son mouchoir à sa bouche et à ses tempes, mouillées de sueur.

Au bout d'une heure il connaissait par le détail toute l'histoire des de Ribière et des Richaud, même l'accident qui avait failli coûter la vie à Lise.

—Un drôle d'accident, tout de même, disait le jeune conducteur.

"Ce moulin de Font-Couverte a toujours porté malheur ; on devrait le démolir complètement.

A continuer.